

traîne à la fin ceux, qui se piquent le plus de sagesse. Les Impositeurs Américains ne doivent rien aux autres sur ce point, & ils savent en tirer tout l'avantage, qu'ils prétendent. Les Jongleurs ne manquent jamais de publier que durant leurs prétendues extases leurs Génies leur donnent de grandes connoissances des choses les plus éloignées, & de l'avenir; & comme le hazard, si on ne veut pas que le Démon s'en mêle, les fait quelquefois deviner, ou conjecturer assez juste, ils acquierent par-là un grand crédit; on les croit des Génies du premier Ordre.

Dès qu'on a déclaré à un Enfant ce qu'il doit désormais regarder comme son Génie Protecteur, on l'instruit avec soin de l'obligation, où il est de l'honorer, de suivre les avis, qu'il en recevra pendant son sommeil, de mériter ses faveurs, de mettre en lui toute sa confiance, & de craindre les effets de son courroux, s'il néglige de s'acquitter de ce qu'il lui doit. La Fête se termine par un Festin, & l'usage est aussi de faire piquer sur le corps de l'Enfant, la figure de son Okki, ou de son Manitou. Il semble qu'un engagement si solennel, & dont la marque ne peut jamais être effacée, doive être inviolable, il faut néanmoins bien peu de choses pour le rompre.

Les Sauvages ne conviennent pas volontiers qu'ils ont tort, même avec leurs Dieux, & ne font nulle difficulté de se justifier à leurs dépens: ainsi à la première occasion de se condamner soi-même, ou de jeter la faute sur son Génie tutélaire, c'est toujours sur celui-ci, qu'on la jette; on en cherche un autre sans façon, & cela se fait avec les mê-

On change quelquefois de Génie tutélaire, & pour-quoi.